Sixième année. 25 décembre 1895. Numéro 227.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France	ADMINISTRATION & RÉDACTION :	ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . 5 fr.	79, Faubourg Poissonnière, 79	UN AN . . . . 6 fr.
SIX MOIS . . . . 3 —	PARIS	SIX MOIS 3 50
DEUX MOIS . . . . . 1 —		TROIS MOIS . . . . 2 —

LE MAGNÉTISME[1]

Le magnétisme est une force analogue à celle de l'aimant ; il est réparti dans toute la nature.

Ses caractères sont : l'attraction, la répulsion et la polarisation équilibrée.

La science constate les phénomènes de l'aimant astral et de l'aimant minéral. L'aimant animal se manifeste tous les jours par des faits que la science observe avec défiance, mais qu'elle ne peut déjà plus nier, bien qu'elle attende avec raison pour les admettre qu'on puisse terminer l'analyse par une synthèse incontestable.

On sait que l'aimantation produite par le magnétisme animal détermine un sommeil extraordinaire pendant lequel l'âme du magnétisé tombe sous la dépendance du magnétiseur avec cette particularité que la personne endormie semble laisser oisive sa vie propre et particulière pour manifester uniquement les phénomènes de la vie universelle. Elle reflète la pensée des autres, voit autrement que par les yeux, se rend présente partout sans avoir conscience de l'espace, perçoit les formes bien mieux que les couleurs, supprime ou confond les périodes du temps, parle de l'avenir comme s'il était passé et du passé comme s'il était à venir, explique au magnétiseur ses propres pensées et jusqu'aux reproches secrets de la conscience, évoque dans son souvenir les personnes auxquelles il pense et les décrit de la manière la plus exacte sans que le somnambule ou la somnambule les ait jamais vues, parle le langage de la science avec le savant et celui de l'imagination avec le poète, découvre les maladies et en devine les remèdes, donne souvent de sages conseils, souffre avec celui qui souffre et pousse parfois d'avance un cri douloureux en vous annonçant des tourments qui doivent venir.

Ces faits étranges mais incontestables nous entrainent nécessairement à conclure qu'il existe une vie commune pour toutes les âmes, ou du moins une sorte de réflecteur commun de toutes les imaginations et de toutes les mémoires où nous pouvons nous voir les uns les autres, comme il arrive dans une foule qui passe devant un miroir. Ce réflecteur c'est la lumière odique du chevalier de Reichembach, c'est notre lumière astrale, c'est le grand agent de la vie nommé *od*, *ob* et *aour* par les Hébreux. Le magnétisme dirigé par la volonté de

(1) Nous extrayons cette page d'une des plus belles œuvres posthumes du Maître Eliphas Lévi : *Le Grand Arcane ou l'occultisme dévoilé*, retrouvée récemment par M. Mauchel, grâce à l'obligeance inépuisable de M. le Baron Spedalieri.

l'opérateur c'est Od, le somnambulisme passif c'est Ob : Les Pythonisses de l'antiquité étaient des somnambules ivres de lumière astrale passive. Cette lumière, dans nos livres sacrés, est appelée esprit de Python parce que dans la mythologie grecque le serpent Python en est l'image allégorique.

Elle est représentée aussi dans sa double action par les serpents du caducée ; le serpent de droite est Od, celui de gauche est Ob, et au milieu, au sommet de la verge hermétique, brille le globe d'or qui représente Aour ou la lumière équilibrée.

Od représente la vie librement dirigée, Ob représente la vie fatale. C'est pour cela que le législateur hébreu dit : Malheur à ceux qui devinent par Ob, car ils évoquent la fatalité, ce qui est un attentat contre la providence de Dieu et contre la liberté de l'homme.

Il y a certes une grande différence entre le serpent Python, qui se trainait dans la fange du déluge et que le soleil perça de ses flèches ; il y a, disons-nous, une grande différence entre ce serpent et celui qui s'enroule autour du bâton d'Esculape, de même que le serpent tentateur de l'Eden diffère du serpent d'airain qui guérissait les malades dans le désert. Ces deux serpents opposés figurent en effet les forces contrai[illegible] peut associer, mais qui ne doivent [illegible] se confondre. Le sceptre d'Hermès, [illegible] séparant, les concilie et en quelque [illegible] les réunit ; et c'est ainsi qu'aux yeux [illegible] trants de la science, l'harmonie résu[illegible] l'analogie des contraires.

Nécessité et Liberté, telles sont les [illegible] grandes lois de la vie, et ces deux loi[illegible] font qu'une, car elles sont indispen[illegible] l'une à l'autre.

La nécessité sans liberté serait [illegible] comme la liberté privée de son frein [illegible] saire deviendrait insensée. Le droit [illegible] devoir, c'est la folie. Le devoir sans [illegible] c'est la servitude.

Tout le secret du magnétisme consi[illegible] ceci : gouverner la fatalité de l'*ob* pa[illegible] telligence et la puissance de l'*od* a[illegible] créer l'équilibre parfait d'*aour*.

Lorsqu'un magnétiseur, mal équilib[illegible] soumis à la fatalité par des passions qu[illegible] maitrisent, veut imposer son activité [illegible] lumière fatale, il ressemble à un hom[illegible] qui aurait les yeux bandés et qui, mo[illegible] sur un cheval aveugle, le stimulerait [illegible] grands coups d'éperons au milieu d'u[illegible] forêt pleine d'anfractuosités et de pré[illegible] pices.

Eliphas Lévi.

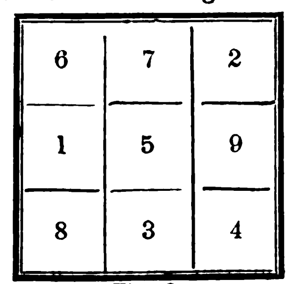
ETUDES SUR LA MATHÈSE

28

ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du Dr Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI
(*Suite*)

Ce carré consiste en une série triple de chiffres qui sont renfermés dans trois parallèles égales dans les deux sens, celui de la longueur et celui de la largeur.



6	7	2
1	5	9
8	3	4

Fig. 2.

Dans son milieu est le zéro mathémati[illegible] métaphysique (*fig.* m.) autour duquel [illegible] croisent les deux parallèles latérales et [illegible] deux diagonales, celle de 6, 5, 4 et de 2, 5[illegible] On y trouve dans le sens de la longueur [illegible] parallèle moyenne, 7, 5, 3 et la parallèle tranversale 1, 6, 9.

La somme particulière de chaque série [illegible] chiffre est égale à 15 ou — une décimale [illegible] demie. Si l'on ne considère cependant p[illegible] le zéro mathématico-métaphysique com[illegible] chiffre numérique mais comme hieroglyp[illegible] fondamental le carré intérieur ne donne [illegible] partout que la somme de la décimale pu[illegible] tandis que ses quatre parallèles extérieu[illegible] donneront toujours 15, ou une décimale [illegible] demie.

Cependant cette demi-décimale sortan[illegible] contenue non à l'intérieur, mais à l'extérie[illegible] du carré, nous conduit à admettre un repo[illegible] sexuel vers l'extérieur d'autant plus que [illegible] talisman consistait en un autre carré supe[illegible] posé entièrement semblable, duquel pare[illegible] lement sortait une demi-décimale, qui da[illegible] leur réunion pourrait être admise comm[illegible] la décimale du produit.

UN MALÉFICE EN 1679

Une fille de Giverville ayant été attaquée de convulsions et ayant tenu des discours sans suite, ses parents la menèrent à Notre-Dame de La Couture, près de Bernay. Elle fut soulagée, mais après une messe, elle s'écria que le méchant ne l'avait pas quittée.

Le lieutenant civil de Pont-Audemer alla la voir et s'aperçut que tout ce qu'on mettait dans ses mains disparaissait aussitôt. Elle lui dit que c'étaient des personnes qu'elle voyait bien qui emportaient ainsi l'argent qu'on mettait dans ses mains. Il y a eu de nombreux témoins de ces faits. Sur la plainte du père, le juge fit arrêter deux valets d'écurie et deux bergers soupçonnés d'avoir maléficié cette enfant. Dans la poche de l'un deux il y avait un parchemin marqué de trois croix rouges avec ces mots : *In principio erat Verbum.*, etc... et au-dessous *Jesus Maria* trois fois, puis ces paroles : *Je te recommande de la part de Belzébut lesdits chevaux gros et gras de les mener et ramener* (en lettres rouges). Ils dirent que ces écrits étaient pour faire marcher leurs chevaux et les guérir des eaux vives et qu'il fallait mettre ces écrits sur le haut des écuries. Sur un autre papier était écrit : *Ne fais pas de mal à ces chevaux que Jésus-Christ fit à la Vierge dans le Jardin des Oliviers.* — Ils avaient aussi des drogues inconnues. Un d'eux, d'après un témoin, avait dit qu'il guérirait cette fille mais qu'il fallait que chacun vécût de son métier.

(*Bibliothèque nationale, Manuscrits de l'intendant Le Blanc : Remarque.*) Colbert qui travaillait 16 heures par jour, n'a jamais trouvé le temps d'étudier à fond les faits occultes : aussi son ministère a-t-il été marqué par l'abandon de l'ancienne pénalité à l'égard des sorciers. Il lui eût pourtant été facile de faire relever des faits intéressants absolument authentiques.

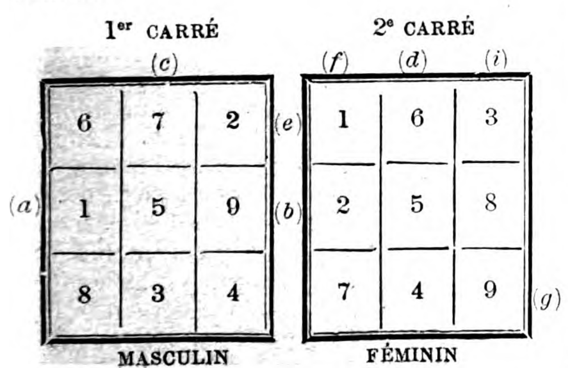
SATURNINUS.

La Fortune de l'Église [1]

En ce moment et depuis des mois, elle (l'Église cléricale) proteste, en France, avec une rare énergie contre le *droit d'accrois-*

1. — Nous extrayons à titre de renseignement et sans prendre parti dans le débat cette page du pamphlet virulant de M. Daniel Metzger : Le monde sera-t-il catholique ?

Mais tandis que le deuxième carré occupait une position subordonnée et limitée vis-à-vis du premier, il en obtenait une forme toute différente, se rapportant à celle du premier carré comme le féminin au viril ; soit dans la prédominance des nombres pairs sur les impairs (des féminins sur les virils), soit dans l'échange de son caractère triadique contre le tétradique de l'autre, comme on va le voir par la comparaison des deux carrés.



De même que dans le premier carré les parallèles moyennes longitudinale et transversale, se composent de nombres impairs, de même celles du second sont formées de nombres impairs. — Le caractère triadique prédomine dans la parallèle moyenne transversale (*a*) et dans la parallèle longitudinale (*c*) du premier carré, de même que le tétradique prédomine dans (*b*) et (*d*) du second.

Une singulière variante a lieu dans le deuxième carré (comme féminin), consistant dans les sommes des quatre parallèles extérieures qui dans deux d'entre elles = 10, et dans les deux autres = 20. — Les première correspondant aux lettres *e* et (*f*), les deux autres aux lettres (*g*) et (*i*). Mais la somme extérieure du deuxième carré est semblable à celle du premier et toutes deux réunies = 120.

Si cette variante qui se présente du côté droit du carré féminin dans la soustraction comme 2 + 10 et du côté dans l'addition, comme 2 + 20, peut se rapporter à la pré-

sement. C'est, prétend-elle, l'impôt sur le pauvre, une spoliation, un vol commis à son détriment. C'est la ruine pour les ordres religieux qui ne pourront jamais suffire à des exigences fiscales aussi exorbitantes.

Elle prend ainsi, en apparence du moins, la défense des pauvres, et cela donne un certain relief à ses protestations indignées. Mais a-t-elle toujours été, pour son compte, le fidèle dépositaire des dons qui lui étaient remis en faveur de ceux qu'elle prend en ce moment si bruyamment sous sa protection ? Les a-t-elle toujours distribués *intégralement* suivant les intentions des donateurs. Sur *cent francs* qu'elle reçoit, *cent francs* vont-ils aux pauvres ?

L'histoire tout entière répond pour le passé d'avant la Révolution. Mais les abus n'ont pas cessé, même dans notre siècle. L'Eglise, fondée sur sa doctrine relative aux biens de la terre, croit pouvoir disposer arbitrairement des sommes qui lui sont remises, fût-ce dans un but déterminé. En voici la preuve :

En 1846, une trombe épouvantable dévasta les villages de Mouville et de Malaunay, dans la Seine-Inférieure, renversant les maisons, déracinant les arbres. Des hommes furent tués, d'autres estropiés. Des veuves, des orphelins se trouvèrent sans asile, ni ressources. On organisa dans tout le pays des souscriptions pour secourir ces détresses. L'archevêque de Rouen ne voulant pas rester en dehors de ce grand mouvement de charité, fit faire dans les églises de son diocèse des quêtes qui produisirent en tout dix mille quatre cent soixante-quatre francs. L'intention des donateurs n'était pas douteuse. Ils voulaient évidemment soulager la misère des veuves, des orphelins, des estropiés pour lesquels on les avait sollicités. Cependant une commission archiépiscopale fut chargée de décider de l'emploi qu'on ferait de la somme recueillie. Elle commença par diviser les victimes de la catastrophe en deux classes : les morts et les vivants. Ceux-là, les morts, plus intéressants, plus dignes de pitié que ceux-ci les vivants, devaient par cela même profiter davantage des secours réunis. Mais quoi ! direz-vous, les morts n'ont plus besoin de rien. Vous oubliez le purgatoire et les peines qu'on y souffre. Vous oubliez également que moyennant des messes dites en faveur des âmes qui y sont retenues, l'on allège leurs souffrances et l'on hâte leur délivrance. L'Eglise, elle, ne l'oublie pas. En conséquence, on adjugea aux morts, on consacra à des messes dites à leur intention, *sept mille huit cent quarante-huit francs*, soit les *trois quarts* des

---

pondérance du côté gauche sur le côté droit dans le corps de la femme, en opposition avec l'homme, c'est ce qui mérite d'être examiné.

Ce mot sexe (geschlecht étant dérivé du mot séparation, Schetidung), cette antithèse relative des sexes virili-féminin et fémino-viril, s'est également reproduite dans l'intérieur, après la séparation de l'individu (*intus et extus divisum*) en côté droit et côté gauche, de même que nous le remarquerons à l'extérieur.

Qu'en effet un double sexe relatif correspond au côté gauche et au côté droit du corps, c'est ce qui semble indéniable.

Déjà Maïmonidès, cité plus haut, avait mentionné que le corps d'Adam était biforme et par là il entendait qu'il était viril d'un côté et féminin de l'autre. Eugubin après lui ajoutait que le corps de l'homme occupait la droite et le corps de la femme la gauche. — Les anciens Indiens aussi représentaient la figure de Maïa comme moitié femme et moitié homme ; la partie droite la partie virile était Brahma en personne. A Maïa correspond encore, comme nous l'avons vu, le nombre 4, comme première individualité mystique résultant de la Trimurti dans le sexe ideo animique.

L'idée de *homo dexter* et *sinister* était même depuis longtemps reconnue, bien que ce ne fût pas dans le sens du sexe double. La connaissance de cette idée gisait manifestement dans la séparation animique à partir du crâne, indiquée par des cloisons cutanées, comme on peut le voir dans le *septum falciforme* du cerveau, dans le *médiastinum* de la poitrine et dans le *linea alba* du bas-ventre. — En outre l'homme a d'un côté comme réuni de deux parties, tout ce qu'a l'autre côté. — Tous les organes sont doubles, et dans les deux parties se correspondent parfaitement. — Même les organes concluants, qui se présentent isolés dans le corps humain et servent surtout aux sexes animiques et corporels, tels que la

dix mille huit cent soixante-quatre francs dus à la générosité des fidèles. Traduisez que les prêtres gardèrent pour eux une part, la plus grosse, de ce qui devait revenir aux victimes de la trombe. Et pas une voix ne s'éleva dans l'Eglise contre cette odieuse escroquerie, et le gouvernement lui non plus ne sévit pas ; c'eût été de la persécution, un attentat aux immunités ecclésiastiques, une intrusion dans le domaine de la foi !

Ce vol fait aux malheureux n'est qu'un incident sans importance, bien qu'il se renouvelle chaque fois que l'occasion s'en présente et Dieu sait combien on les multiplie. Mais voici la vraie source du Pactole où s'abreuve la cupidité cléricale ; à côté des impôts que le clergé prétend payer, voici l'énumération de ceux qu'il extorque aux fidèles . . . .

... C'est donc bien la papauté, c'est-à-dire l'Eglise tout entière, qui, devant l'histoire, la morale et la religion, porte la responsabilité de l'infâme commerce des choses saintes, de l'inoubliable simonie qui est née, s'est développée et a fonctionné des siècles durant sous son patronage et dans son intérêt.

Du chef aux subordonnés, l'exemple ne fut pas perdu. Les moines emplirent leurs caisses par des moyens non moins inavouables. Les Jésuites, habiles entre tous, firent affluer l'argent chez eux et multiplièrent le nombre de leurs collèges. Ils sont généreux d'ailleurs, généreux au delà de toute expression. Mais leur générosité n'a pas cours en bourse ; ils paient en messes, en prières. Trente mille messes et vingt mille rosaires sont priés pour les fondateurs de leurs collèges de leur vivant et autant après leur mort.

Qui résisterait à des faveurs plus estimables encore par la qualité que par la quantité ? Suivant la remarque du P. Ribadeneira, en effet, les prières d'un Jésuite sont plus efficaces que celles des autres fidèles. La raison s'en conçoit aisément : « Les disciples de Loyola sont tous des hommes d'une vie paisible et d'une bonne réputation. »

Ces abus ont-ils disparu de nos jours ? Nullement. Ils existent toujours sous une autre forme, mais avec des résultats identiques. Les pèlerinages savamment organisés sont « d'admirables vaches à lait dont rien ne semble épuiser les mamelles. Mais bien que rapportant gros, ils ne suffisent pas à apaiser la soif d'or des hommes d'Eglise. Les églises sont devenues de véritables traquenards. Les piliers, les murs sont renforcés

---

langue, la trachée, les urètres, l'uterus et la prostate, sont comme formés de deux parties antérieurement séparées.

Si l'on réfléchit en outre au phénomène surprenant de l'hémiplégie, comme paralysie accidentelle d'une moitié du corps à l'exclusion de l'autre, on doit en conclure une sorte de *vita propria* et presque une indépendance relative des deux moitiés, motif de plus pour affirmer que le corps double est jumeau et bi-sexuel.

L'anatomie et la physiologie fournissent aussi des preuves convaincantes des différences existantes entre les deux moitiés du corps. — Elles ont trouvé que les nerfs du côté droit du cerveau sont d'ordinaire plus forts que ceux du côté gauche, que les artères vertébrales et les carotides de droite sont plus fortes que celles de gauche. Le système sanguin transversal droit est aussi plus fort que le gauche. — Cette différence est encore plus évidente entre la droite et la gauche du cœur, entre le poumon droit et le poumon gauche, de même que dans les deux hémisphères de l'estomac et dans le rapport du foie à la rate.

Une prépondérance semblable d'un côté sur l'autre, sinon par la forme, au moins par la substance se remarque aussi dans les testicules, la poitrine, les oreilles, les yeux, les omoplates ; et ce n'est que très rarement que l'homme ne laisse point voir un côté plus fort que l'autre comme c'est ordinairement le cas pour le côté droit.

Cette division générale du corps en androgyne et en gynandre divisée du caractère originel des sexes, se relie au moyen de l'entrelacement du système vasculaire triple et c'est ainsi que le corps maintient la dirnatomie originelle. Il en est de même des nerfs du sentiment et du mouvement des artères et des veines ; des vaisseaux lymphatiques absorbants et résorbants.

Parmi les muscles et les osse manifeste la même dichotomie, et de plus parmi les premiers entre les entracteurs et extenseurs et

de coffre-forts, hérissés de troncs, de tire-lires : tronc pour les pauvres de la paroisse ; tronc pour les pauvres secourus par l'archi-prêtre ; tronc pour les pauvres de l'arrondissement ; tronc pour les pauvres malades ; tronc pour la confrérie du Très-Saint-Sacrement ; aumône pour le jubilé ; offrande à Marie ; tronc pour le Vœu National du Sacré-Cœur ; pour les aumônes du carême ; abstinence du lait et du beurre ; à saint Joseph, patron de la bonne mort ; tronc pour le denier de Saint-Pierre ; tronc pour la chapelle des clercs du sanctuaire de Notre-Dame du Mont-Carmel ; tronc pour le nouvel autel érigé à sainte Geneviève en esprit de réparation et d'expiation ; tronc pour la chapelle de la confrérie de la Sainte Vierge ; offrandes pour le Jubilé ; offrande pour saint Antoine de Padoue ; tronc pour la chapelle des morts ; tronc pour les écoles chrétiennes libres ; tronc pour l'entretien de l'église ; messes pour les âmes du purgatoire ; entretion de la chapelle du Calvaire ; entretien de la chapelle de la Sainte-Face, etc., etc., etc. Ce n'est pas tout : tout est prétexte à versement depuis la chaise sur laquelle on s'assied jusqu'au cierge qu'on brûle pour les défunts. Les mains autorisées des vicaires quêteurs et des dames patronnesses ne s'arrêtent de tendre les sacs de velours brodés d'or que pour présenter les plats d'argent. Et les quêtes faites à domicile, et les troncs installés jusque dans les salons de réception et les cabinets de travail ? Et le commerce des saintes images et des médailles bénites, des chapelets, des rosaires, des eaux de Lourdes et celles de la Salette, toute cette immense et universelle succion d'argent qui se fait dans l'Eglise et par l'Eglise. Qu'est-ce que tout cela, sinon la preuve partout étalée, partout rendue évidente, de la perpétuation de la simonie, soit du commerce des choses saintes ?

D. METZGER.

CONSIDÉRANT MAGNÉTISEUR

Dans les *Annales franc-comtoises* d'octobre 1895, M. Gaudot cite deux lettres qui prouvent que Victor Considérant correspondit avec Deleuze et acquit l'art de magnétiser.

Il serait intéressant de rechercher ce que les Saint-Simoniens et les autres socialistes de son temps ont connu des sciences occultes. Les papiers de Saint-Simon sont à la Bibliothèque de l'Arsenal.

X.

---

parmi les derniers entre les os plats et les os fistuleux.

Au milieu de ce dualisme général d'organes et des systèmes du corps double, sont les trois organes intérieurs, au sommet le cerveau, en bas les intestins et au centre le cœur, comme embryons de l'œuf triple, auxquels aboutissent des deux moitiés du corps leurs organes placentaires et leurs vaisseaux triples correspondants, afin d'ingérer et d'expulser l'extérieur dans l'intérieur, et vice-versâ.

Le cerveau et les instestins occupent le milieu de l'axe de longueur, mais il n'en est pas ainsi du cœur, qui appartenant à la zône interfocale apparaît du côté gauche de l'homme et de la femme séparés. Il est toutefois à remarquer que par l'effet de leur réunion ultérieure, le côté droit de l'homme correspond au côté gauche de la femme, de même, que le cœur viril et le cœur féminin soit l'un près de l'autre, côté. côté, ou l'un vis-à-vis de l'autre sont toujours situés des deux côtés, comme si le caractère tetradique prédominant de cet organe central, même dans l'accouplement, ne devait pas s'évanouir dans le triadique.

Chacun de ces trois organes du centre possède en soi, comme embryon ovoïde, une vie propre et une vie commune. La caractéristique de l ur vie respective se manifeste surtout dans leur enveloppe elliptique restée non divisée, comme on le voit dans les méninges, dans la plevre, dans le péricarde et dans le péritoine. Le c ractère propre de leur vie sexuelle commune, est dans la quadruplicité provenant d'une manière individuelle, du dualisme général comme *homo dexter et sinister*. Ainsi nous trouvons la quadruplicité, par exemple dans le cerveau comme toute extérieure et exclue de son centre, tandis que la forme elliptique pure, comme celle du *corpus ovale*, y règne sans partage ; en opposition avec le cœur, où la quadruplicité pénètre sa plus essence et les

Glanures

LE ROI THEODORIC

L'histoire nous dit que ce roi des Ostrogoths (493-526) mourut opprimé par les remords de ses crimes et par la crainte d'être assassiné par les mains de ses sujets. De lui il reste un mausolée à Ravenne.

Or une tradition populaire (basée très probablement sur l'existence de cette chambre sépulcrale bâtie en pierre) parvenue jusqu'à nos jours, nous assure que son astrologue lui prophétisa qu'il mourrait foudroyé, et pour se soustraire à son destin il se fit bâtir un palais tout en pierre, avec des meurtrières au lieu de fenêtres, dans lequel il s'enfermait lorsque le temps était mauvais.

Mais comme nul mortel ne peut se soustraire à son sort, ainsi il fut atteint par la foudre, pendant une belle et claire journée, tandis qu'il courait en carrosse, sans se douter de l'approche de sa mort.

BORNIA PIETRO (C. G. E.)

AVIS

Conformément à l'usage établi, nous informons nos lecteurs qu'à l'occasion des fêtes du Nouvel An, le numéro du 1er janvier ne paraîtra pas. — Notre journal inaugure donc sa septième année le 8 janvier 1896.

BULLETIN DES SOMMAIRES

La Société Nouvelle. — La Civilisation, ses causes et ses remèdes, par Edward Carpenter; La Bonne Leçon, par Georges Eekhoud; Alexandre III et Nicolas II (suite et fin), par K. Tarassof; Une Prédiction d'Art, par Henri Van de Velde; Le Parti socialiste italien, par Jacques Mesnil; Une Critique littéraire. « A propos de Guy de Maupassant ». (Traduit du russe par Auguste Collon), Léon Tolstoï; Denys l'Auxerrois (suite et fin) (Traduit de l'anglais par Georges Kgnopff), par Walter Pater; Socialisme libertaire et Socialisme autoritaire (suite et fin), par F. Domela Nieuwenhuis; Chronique de la Littérature et des Arts. Portraits du Prochain Siècle; Les Jeunes, Résurrection; Les Idylles de Théocrite; Les Conteurs du XVIIIe siècle; Les Evangiles; De Mazas à Jérusalem; M. Laurent Tailhade; Venise sauvée; La Fumée, puis la Flamme; L'Almanach des Poètes; M. Cézanne; M. André des Gachons; Hervier, par Georges Lecomte. Chronique littéraire. La Faute de Madame Charvet; L'Art de parler; A la gloire de Bocklin; L'Orient et les Tropiques; Emile Verhaeren; Le Roman en France pendant le XIXe siècle, par Hubert Krains. Revue des livres, par A. Hamon; Le mois: Les condamnés politiques en Italie. — Le Théâtre anglais contemporain. — Une étude de Proudhon sur Napoléon 1er. — Statistique des accidents de travail. — Document pour servir à l'histoire de notre temps. — Les Primitifs, par Paul Bourget. — Carte, revue internationale. — Van Nu en Straks, revue néerlandaise. — Table des matières.

Le gérant : CHAMUEL.

intestins, où elle n'apparaît que dans le sens de la longueur.

L'accord de la *vita propria* et de la *vita communis* entre elles a lieu tout à l'intérieur de l'organisme dans le cœur, il a son côté-jour en arrière dans tout l'axe de longueur de l'épine dorsale, comme *homo anterior* et *posterior*; mais il se charge dans les deux bassins situés au commencement et à la fin de l'épine dorsale en création animique et production corporelle.

De même qu'il n'est point de *vita propria* sans *vita communis*, ni dans celle-ci sans celle-là, de même les deux vies ne peuvent naître et durer sans une troisième, c'est-à-dire sans la vie de l'espèce, ni se réengendrer à l'extérieur. C'est pourquoi elles sont entre elles dans les mêmes rapports que les trois ternaires de la mathèse et les trois organes centraux sont réellement en eux et hors d'eux, dans un triple rapport sexuel.

De même que le *en soi* est le propre de la vie individuelle, de même le *entre soi* est celui de la vie commune et le *hors de soi* celui de l'une et de l'autre pour la vie de l'espèce ce qui se passe dans ce procès-sexuel, triple, se manifeste de la manière la plus évidente et la plus déterminée dans l'amour, qui sert de base à tout ce qui habite en nous, et qui se révèle comme amour sexuel dans le second, et comme amour de l'espèce dans le troisième: de même que l'amour de soi naît avec les embryons, l'amour sexuel se développe de préférence dans les organes placentaires et celui de l'espèce réside dans les deux bassins, le cérébral et l'abdominal.

Cet amour triple créant, organisant, animant l'humanité et la nature toute entière n'est autre que cet amour divin, créateur, toujours présent dans le *devenir*, le *durer* et le *finir* de la vie triple du monde et de l'humanité, c'est cet amour qui enflamma en elle ses deux foyers comme amour igné impalpable, de telle sorte que l'élément sidéral et le tellurique se marient et se main-

tiennent sans cesse dans l'atmosphérique au milieu d'une oscillation paisible, de même que l'enveloppe animique et corporelle dans le cœur de l'humanité.

Cà se manifeste surtout dans ce moment décisif et suprême, où les sexes animiques et corporels se réengendrent dans l'espèce ; là nommément où ils répètent leur naissance originelle, acte que l'homme aussi bien que la nature (comme nous l'avons dit dans la seconde Etude) célèbrent sous l'influence d'un procès analogue à celui de l'orage originel, qui fut le premier signal de la création et le point de départ de tout procès de l'amour igné.

Nous ne pouvons parler de l'amour igné divin, sans citer cette belle expression de Saint-Martin : » Le feu matériel ne nous étant visible que par la consommation des corps, ne peut être connu qu'autant qu'il repose sur une base qu'il dévore au lieu que le feu divin vivifie tout ». Lorsque dans cet orage originel créateur, l'acte de la volonté de l'amour divin éclata dans un trait de foudre spiritualisée et fit jaillir la lumière du mot tout puissant : *Fiat*, n'est-ce pas de cet acte animique (actus, actio) que sortirent toutes les actions, et du mot animant (factio, functio) toutes les fonctions de la vie du monde, et dans l'éternité ?

On ne peut nier que cet acte infini de transition éternelle de l'amour divin qui se perpétue dans le feu animique révélé surtout par sa génération, ne soit celui qui fonde et maintient l'ordonnance du monde et celui qui cache sous les voiles élémentaires les actions originelles et les fonctions primitives et les dégage du premier ternaire de la décade du monde et de l'homme, comme procès de lumière ignée d'amour divin, les dévoile dans le deuxième ternaire, comme procès du feu météorique par la clarté, l'air et l'eau, et les réalise dans le troisième, comme procès du feu élémentaire dans l'air, l'eau et la terre, ou comme fermentation.

(A suivre.)

